

Le Gandhi Bhawan. Le Yantra de l'autre Jeanneret.



Le Gandhi Bhawan. Façade sud-ouest.
Pierre Jeanneret - circa 1960
Source : Sureh Sharma

À Chandigarh, le bâtiment qui m'a le plus marquée n'est pas de Le Corbusier. C'est, sur le campus de l'Université du Penjab (P.U), le Gandhi Bhawan de Pierre Jeanneret. Je l'ai découvert un matin, comme une vision surnaturelle, dans la lumière déjà intense, laiteuse, presque phosphorescente de l'Inde du Nord. Ce petit temple laïc, délicat et méditatif m'a inspiré ce texte en forme de promenade.

Chandigarh, le Corbusier et l'autre Jeanneret.

Peut-être faut-il commencer par réinscrire l'acte de naissance du Gandhi Bhawan dans l'Histoire, celle d'une nation et d'une ville nouvelles.

En août 1947, c'est la fin de l'Empire britannique des Indes. L'état du Penjab est coupé en deux, partagé entre l'Inde et le Pakistan. Le Pakistan ayant gardé pour capitale Lahore, il faut trouver au pied de l'Himalaya une nouvelle capitale pour le Penjab indien. Ce sera Chandigarh. Le rêve de Jawaharlal Nehru. Le premier Premier ministre de l'Inde voulait que cette ville soit le symbole de la libération du pays, et l'incarnation d'une Inde nouvelle, ayant foi en l'avenir. Nehru confie d'abord le projet de Chandigarh à l'architecte américain Albert Mayer, qui connaissait bien l'Inde, secondé par le polonais Mathew Novicki, et à deux ingénieurs indiens P.N. Thapar et P.L. Varma. Nowicki meurt dans un accident d'avion en août 1950. Mayer hésite à poursuivre, aussi parce que, entre-temps, l'Inde de Nehru a pris la tête du mouvement des pays "non-alignés". Les deux ingénieurs indiens sont alors chargés de recruter de nouveaux architectes. Ils font appel à Auguste Perret qui, acaparé par le chantier du Havre, décline l'invitation. Ils se tournent en dernier recours vers Le Corbusier qui jouit déjà à l'époque d'un grand prestige et qui, avec ses premières unités d'habitation, semble tout désigné pour déployer à une vaste échelle, sa vision, jamais réalisée, de la cité moderne. Le Corbusier accepte. Son projet pour Chandigarh est conforme à la Charte d'Athènes, et reprendra les règles d'une ville fonctionnelle, celles de la «ville radieuse».



Le Corbusier et Pierre Jeanneret à pédalo sur le lac Sukna. Source : Chandigarh Architecture Museum.

En visitant le Chandigarh Architecture Museum, on prend la mesure de l'aventure. Sa démesure, devrait-on dire. Au début, il n'y a que quelques villages modestes dans une plaine, avec des troupeaux de chèvres. On voit les premiers plans, ceux de l'américain Mayer (qui seront conservés par Le Corbusier), l'abondante correspondance entre Nehru et Le Corbusier. Les télégrammes, les lettres jaunies avec la graphie appliquée de l'époque. La façon dont les choses se mettent en place, les intempéries, les retards du chantier, les plaintes de l'architecte. Le projet est colossal. C'est le plus grand projet urbain d'ampleur réalisé par Le Corbusier. Il dessine tout. Presque tout. Les routes, les éclairages publics, les plaques d'égout. Il construit un palais de Justice, une université, un parlement, un bibliothèque, des commerces, des musées. Sans rien connaître de l'Inde, ou si peu. Et en maîtrisant mal l'anglais. Très vite, dans les archives, on voit apparaître la figure de Pierre Jeanneret : "l'autre Jeanneret", le cousin et collaborateur de Le Corbusier. La part qui lui revient au sein de ce projet au long cours est

maintenant mieux connue, et reconnue. Sans être spécialiste, on perçoit le rôle joué par Pierre Jeanneret. On a partout et tout le temps l'illustration de son engagement et de son talent. C'est lui qui sillonne la région, fait connaissance du pays, prend de multiples photographies. C'est lui encore qui forme les équipes, assure le suivi de chantier. Le cousin dévoué. L'assistant en or. L'homme de l'ombre aux côtés de deux autres architectes souvent éclipsés, qu'il convient aussi de nommer, le couple britannique : Edwin Maxwell Fry et Jane Beverly Drew. En plus de superviser pendant quinze ans ce projet colossal - Un film très beau d'Alain Tanner, "Une ville à Chandigarh", avec la voix *off* écrite par John Berger, en témoigne - Pierre Jeanneret adapte le projet à la réalité locale. Il compose avec le savoir-faire des ouvriers indiens, le climat, les conditions financières, le manque de matériaux. À Chandigarh, Pierre Jeanneret signe par ailleurs seul plusieurs bâtiments, dont sa propre maison, mais aussi des maisons de particuliers dont la très étonnante : Nirlep Kaur's house, secteur 4, maison de la première femme à entrer au Parlement du Penjab. Pierre Jeanneret dessine aussi - geste d'une force rare - tout le mobilier de la ville. Des meubles modernistes originaux inspirés eux aussi de l'artisanat traditionnel local : sièges et banquettes utilisant le bambou ou des bois indiens, le teck ou le wengé, la tige de fer, la sangle. Fusion inédite de l'avant-garde moderniste européenne et de la tradition vernaculaire. Le résultat est audacieux, très réussi. Et ces fauteuils et ces chaises en bois massif, naguère abandonnés dans les rues de Chandigarh, sont vendus maintenant à prix d'or chez Artcurial et Christie's.

Ce qui vaut pour le mobilier vaut aussi pour l'architecture : Pierre Jeanneret adapte l'esthétique moderniste tout en observant les codes du pays.



Gandhi Bhawan. Façade nord-est. Source : Célia Houdart

Une architecture méditée et méditative.

Le Gandhi Bhawan, littéralement : "la maison de Gandhi", se situe secteur 14, au sud-est du campus universitaire de Chandigarh. Comparé aux autres bâtiments de l'Université du Penjab, notamment la bibliothèque, le Gandhi Bhawan est de taille modeste. En l'approchant, lorsqu'on vient de la ville, on longe une rangée de palmiers. Des *Roystonea regia*, qui forment toute l'année un rideau ajouré vert, depuis lequel on découvre, sur la gauche, à travers les percées successives qu'il ménage, le bâtiment.

Le Gandhi Bhawan frappe d'abord par sa blancheur, qui contraste avec, à l'est, le béton gris du bâtiment le plus proche, et surtout avec, le grès rouge

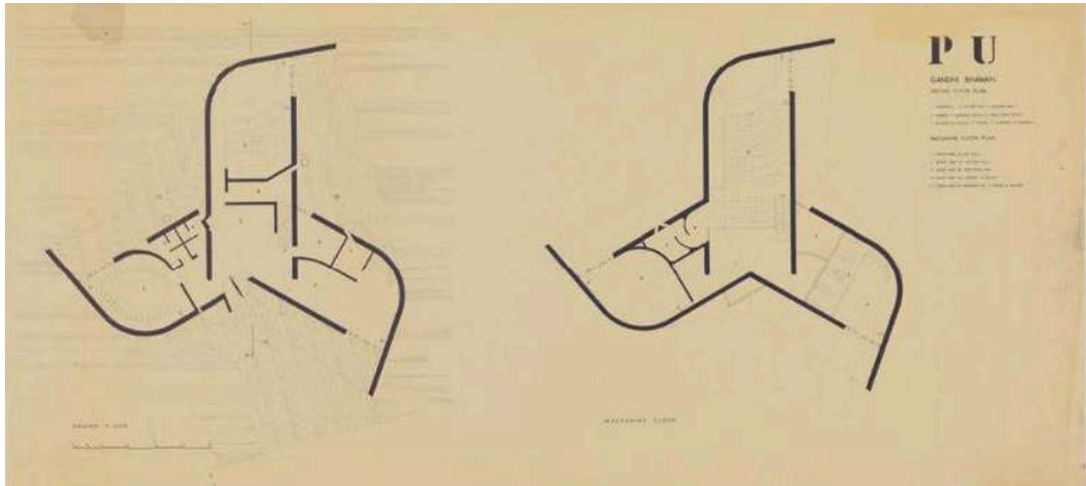
du Musée d'art et d'histoire, que l'on aperçoit à l'ouest. En s'approchant, on voit que ce sont de fins éclats de pierre blanche (du marbre blanc et des pierres de rivière) pris dans la masse, qui donnent au ciment à la fois son éclat et son aspect légèrement granuleux, non lisse, vibrant, organique.

Pierre Jeanneret dit avoir pensé, en dessinant le bâtiment et en faisant le choix de ce blanc pour le revêtement de la façade, au tombeau du Sheik Salim Chishti, un petit mausolée de marbre blanc, entouré de bâtiments en grès rouge, très élégant, merveille de l'architecture perse du XVI^{ème} siècle, que Pierre Jeanneret avait admiré dans la cour de la mosquée de Fatehpur Sikri.

Le matin où j'ai découvert le Gandhi Bhawan, le ciel était déjà très blanc, éblouissant. Sur le revêtement clair des façades, l'effet était particulièrement saisissant.

La structure du bâtiment, une combinaison de briques et de béton armé, dessine extérieurement comme un pliage, une sorte de livre ouvert stylisé, ou une rose des vents incomplète, indiquant trois directions, reliées entre elles par un toit. Quand on entre dans le Gandhi Bhawan, on comprend que ces directions correspondent aux trois ailes qui le composent. Ailes qui elles-mêmes répondent à trois fonctions à la fois distinctes et articulées : une des ailes comprend une bibliothèque qui abrite une importante collection de livres sur la vie et l'œuvre de Gandhi. La deuxième aile accueille un auditorium pour des conférences et des séminaires, et la troisième, une petite salle de réunion et de séminaire. La pliure principale du toit correspond

au haut du gradin de l'auditorium. Sur le fronton de l'entrée principale, on peut lire la phrase de Gandhi : Truth is god.



Plans du Gandhi Bhawan (1951)
Source : architect's Office, Penjab University

J'ai particulièrement admiré l'aspect sculptural du toit, avec sa pointe blanche partant vers le ciel, les points de rencontre entre les plans, les transitions, la rareté mais variété des ouvertures, l'équilibre de chacune des deux grandes façades, la circulation des forces, et l'impression de légèreté qui émane de l'ensemble. Impression sûrement amplifiée par le reflet du bâtiment dans le bassin qui l'entoure, quand celui-ci est rempli d'eau. Le jour hélas où j'ai découvert le Gandhi Bhawan, le bassin était à sec, en travaux.

Un lotus ouvert

L'architecte a voulu que son bâtiment se dédouble, qu'il existe en miroir, sous une forme matérielle et immatérielle. Les photos attestent que c'est comme cela que le bâtiment est en effet le plus beau. Du béton posé sur l'eau, donnant l'impression étrange de flotter. "Une fleur de lotus ouverte"

pour reprendre les mots de Pierre Jeanneret, qui devait savoir que dans la symbolique indienne du lotus, dont la fleur représente généralement les chakras, chaque pétale désigne une propension psychique (ou vritti) associée à ce chakra.

Maison spirituelle sur l'eau mais sans pilotis, élément qui aurait peut-être trop rappelé les choix formels de l'oncle. En tout cas, entourer totalement un bâtiment d'eau n'est pas anodin dans ce pays de mousson où l'eau, pendant plusieurs mois, bouleverse profondément la vie quotidienne. Comme un écho au site même de Chandigarh, plaine entre deux torrents, au pied des montagnes subhimalayennes du Siwalik, et sur les rives du lac Sukna. Lac sur lequel Pierre Jeanneret aimait faire avec son cousin du pédalo, objet qu'il avait lui-même dessiné et fait réaliser. Lac enfin, - et ce n'est pas là un détail anecdotique, mais l'expression émouvante d'une dernière volonté qui dit beaucoup du rapport de l'architecte à cette région du Penjab -, sur lequel Pierre Jeanneret a demandé que fussent dispersées à sa mort ses cendres.

Un bâtiment en réflexion donc. Presque en lévitation. Où méditer. Car rappelons-le, telle est fonction primitive et toujours actuelle du Gandhi Bhawan : célébrer la vie de l'œuvre du Mahatma Gandhi. Chapelle laïque, humaniste, où s'initier et réfléchir aux notions chères à Gandhi : la vérité, la non-violence, l'autonomie, la liberté, la paix, valeurs fondatrices de l'Inde nouvelle, à célébrer et méditer à travers le temps.



Façade sud-ouest. Source : Célia Houdart

En tournant autour du Gandhi Bhawan, on découvre la façade sud-ouest. Plans droits et courbes, fenêtres séparées par des meneaux en béton peints en jaune, percées étroites et très enfoncées comme des meurtrières, d'autres pratiquées de biais, ventilations transversales, petites sources indirectes disposées en triangle, qui piègent la lumière et rythment la façade. Un grand mur courbe (correspondant à l'espace de l'auditorium) rencontre en douceur un mur plan dont semble surgir la pointe du toit. Des terrasses donnent sur le bassin d'eau. Sur l'une d'elles, une étrange forme en béton ondulée rappelle la cheminée de la Cité radieuse. J'ai appris après coup qu'il s'agissait d'un éclairage. Enfin on devine, pratiquée dans le toit asymétrique, une verrière en triangle. Autant de choix qui témoignent à chaque fois de la prise en compte par Pierre Jeanneret des importantes variations climatiques auxquelles est soumis le site : pluies torrentielles, fortes amplitudes thermiques. Réalités que Pierre Jeanneret intègre dans son vocabulaire architectural de manière toujours inventive.

Le toit (ce qu'on en voit) est une vraie sculpture. Structure-sculpture de béton armé enveloppée de ciment. Il m'a tout de suite évoqué l'œuvre d'Antoine Pevsner et Naum Gabo, le constructivisme russe. Ou le Giacometti de l'époque surréaliste (celui de "l'objet désagréable à jeter" (1931) ou "Paysage-tête couchée" 1932). Ou le tombeau de Salim Chishti dont le dôme se serait transformé en pointe. Ou ces lieux de l'ancienne astronomie indienne, comme le Jantar Mantar de Jaipur que je devais visiter quelques jours plus tard, où l'architecture est dictée par la forme des instruments d'observation du ciel. Ou la mystique hindou qui voit dans le triangle un yantra, diagramme mystique, support visuel de méditation pour le yogi.



Toit du Gandhi Bhawan en réfection. Source : Getty Foundation.

Le triangle qui sort du toit reprend, à moyenne échelle, la triangulation du bâtiment lui-même, sa forme géométrique. Nouveau reflet, mais ici sans eau. Une reprise qui donne au Gandhi Bhawan sa force. Celle d'un motif, le triangle, qui évolue à divers endroits du bâtiments, à diverses échelles, à deux ou trois dimensions, réapparaissant, ici et là, sans se briser, sans

jamais vraiment se résorber. Pierre Jeanneret qui s'intéressait à la culture indienne, devait savoir que parmi tous les yantras de la mystique hindou, le shri yantra (le triangle)(ou le lotus ouvert) était le plus fort, le plus énergisant et le plus relié au cosmos.

Et si méditer sur un yantra donne accès à l'unité, pour mieux passer du microcosme au macrocosme et vice versa, en reliant l'infiniment petit à l'infiniment grand, je me suis dit que le Gandhi Bhawan était alors lui aussi, à sa manière, pour ceux qui le regardaient un peu longuement, un yantra.



Verrière du Gandhi Bhawan
Source : Sureh Sharma

Couleurs et mobilier

Quand on entre dans le Gandhi Bhawan, on se demande évidemment si tout ce que l'on voit est d'origine. Si le rose et le bleu si beaux sont les teintes voulues par Pierre Jeanneret. Il semblerait que les réfections récentes aient respecté la palette définie par l'architecte : rose clair, bleu cyan, bleu

turquoise, rouge et jaune primaires. On pousse une grande porte en bois de sissoo (palissandre indien), imposante comme un mur, mais qui pivote en son milieu. Le bureau de l'accueil, les marches des escaliers et les cimaises sont en tek massif. Derrière le bureau, dans le hall, une partie du mur est occupée par une peinture murale abstraite dans les tons gris et bleu, de Satish Gujral. Là encore, on voit que l'architecte, en invitant un artiste de la modernité indienne de l'époque, a fait le choix d'un créateur du pays, mais dont l'œuvre - une fresque entre art et art décoratif - est dépouillée à la fois de tout folklore et de tout symbolisme trop lisible, trop appuyé.

La rampe qui permet d'accéder par l'escalier à l'auditorium est creusée, refend blanc dans le mur rose. On comprend qu'elle sert aussi d'éclairage.



Rampe-éclairage dans un escalier
Source : Célia Houdart

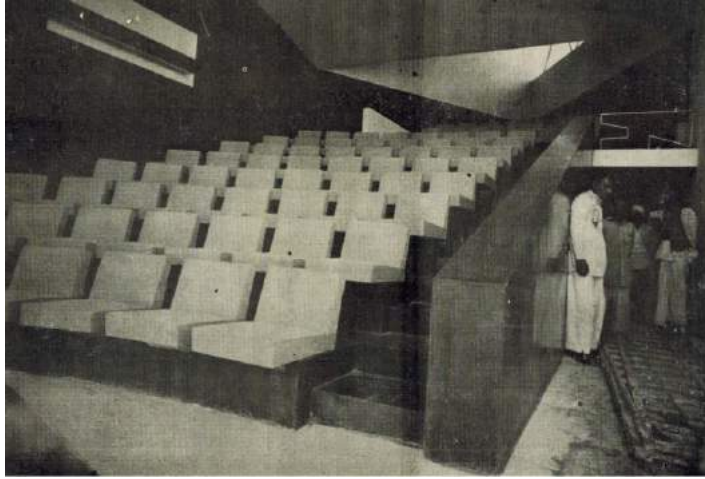
Un autre détail a retenu mon attention : les garde-corps au-dessus des cimaises, ou qui encadrent l'escalier de l'auditorium. Il s'agit de pièces de

métal aux lignes brisées très libres, très graphiques, petites œuvres d'art ponctuelles, fonctionnelles, - on pense à œuvres de Paul Klee - qui épousent la forme du vide, sécurisent l'espace sans l'obstruer. Elles sont peintes en jaune vif.



Photos illustrant la vie de Gandhi. Cimaises en tek.
Et garde-corps métallique. Source : Célia Houdart

Les sols sont en dalles de ciment gris ou en terrazzo noir, comme certains éléments de circulation de la salle de réunion. Les sièges - ceux qui restent - sont variés et toujours d'une très belle facture, élégants sans ostentation : sièges à piètement en V ou V inversé, ou en X. En bois canné souvent rempaillé après coup en plastique clair. Fauteuils tapissés de toile de coton, ou de velours, ou recouverts de moleskine épaisse, ou de cuir au teintes vives (jaune, orange, bleu). Cuir provenant exclusivement de bovins morts naturellement, pour ne pas heurter les convictions des Hindous. On reconnaît bien, une fois encore, la délicatesse culturelle et anthropologique des choix de Pierre Jeanneret.



Auditorium. Source : architect's Office, Penjab University

Dans l'auditorium, les rangées de fauteuils sont posées sur une structure en terrazzo noir. Leur forme et leur couleur reprennent celles des fauteuils de la salle de réunion (dossiers plats inclinés, fond de siège et dossier tendus de moleskine) mais sans accoudoirs ni pieds. La moleskine n'est plus jaune aujourd'hui mais noire. On retrouve ce modèle de fauteuil dans le mobilier de l'Assemblée du Penjab de la ville de Chandigarh. Dans toute la ville, par le mobilier, se déploie un même vocabulaire formel, qui relie les hauts lieux d'exercice du pouvoir et des endroits plus modestes, mais remplissant d'autres fonctions tout aussi nobles, ici pédagogiques et spirituelles, qui contribuent eux aussi pleinement à l'identité de Chandigarh.

Dans la petite salle oblongue de réunion, la table aussi est oblongue : ruban ouvert épousant l'espace, avec un plateau en bois massif peint en gris clair, posé sur un support de terrazzo noir. Tout semble avoir assez bien traversé le temps, et être de toute façon en meilleur état que le système de climatisation, la plomberie, les tableaux et prises électriques.

Epilogue

Le jour où j'ai visité le Gandhi Bawan, des étudiants préparaient un meeting associatif dans l'auditorium. Échanges sur l'ordre du jour. Réglage du niveau de la sono. Arrivée de caisses de boissons, sodas, eau gazeuse dans des bouteilles de verre. Pendant ce temps, dehors, commençaient les préparatifs de Holy, fête hindoue du printemps, qui est aussi en Inde, la fête des couleurs. Une étudiante accroupie, concentrée, disposait des pigments en cercles concentriques sur le sol de l'esplanade. Elle dessinait un yantra circulaire, blanc, bleu turquoise et rose fuchsia, comme en écho aux couleurs et formes que j'avais vues à l'extérieur et à l'intérieur du bâtiment. Comme si le dialogue entre les cultures et les âges se poursuivait, aujourd'hui encore, dans un esprit de conversation pacifique, emprunt d'une spiritualité discrète, sensible, qui aurait plu sans doute à Pierre Jeanneret et à Gandhi.

Célia Houdart



Holy (préparatifs). Esplanade du Gandhi Bhawan.
Source : Célia Houdart